

L'Histoire mouvementée des orgues de l'abbatiale...

Les orgues de l'abbatiale Saint-Robert comportent deux parties datant d'époques différentes : l'orgue positif, situé à peu près dans le prolongement de la balustrade de la tribune – et le grand buffet, qui dresse ses tuyaux à hauteur de la naissance des voûtes. Le positif (dont la taille oblige à le poser à terre, par opposition aux premiers orgues, qui étaient portatifs) fut commandé par l'abbé Hyacinthe Serroni vers 1680. Il est complété sur ordre du Cardinal de Rohan par le grand buffet, dont la construction est confiée en 1727 au facteur d'orgue franc-comtois Marin Carouge. L'ensemble est établi sur une tribune baroque richement sculptée. Certainement vandalisées dans les années troubles qui suivirent la Révolution, les orgues semblaient condamnées à rester silencieuses à tout jamais...



Ainsi naquit le festival...

Porté par quelques bénévoles locaux, le concert connaît un surprenant succès. La décision de rééditer l'expérience est prise, et une association voit bientôt le jour. D'année en année, le programme s'étoffe et s'enrichit, s'étalant peu à peu sur le calendrier... Avec plus de cinquante années d'existence, le Festival de La Chaise-Dieu est aujourd'hui l'un des rendez-vous internationaux les plus prestigieux de l'été musical. Durant la deuxième quinzaine d'août, les mélomanes se pressent sur le plateau casadéen pour venir écouter les grandes œuvres du répertoire et les pièces plus confidentielles auxquelles le Festival s'attache à donner une nouvelle notoriété. Quant aux orgues, elles ont retrouvé leur voix en 1976. Mais c'est une seconde campagne de restauration, menée de 1990 à 1995 par le facteur Michel Garnier, qui a enfin permis de redonner tout son éclat à l'instrument. Préservé grâce au soutien de l'association Marin Carouge, il accompagne désormais la liturgie, permet la tenue des Journées de l'Orgue (chaque année vers la mi-août), et fait résonner ses tuyaux avant chaque concert, pour rappeler le lien qui l'unit au Festival et à ses fondateurs disparus.

Où une pièce de monnaie et un proverbe hongrois volent au secours de l'instrument...

En quête d'un lieu assez vaste pour donner un concert, et cherchant avant tout une bonne acoustique, le pianiste hongrois Georges Cziffra, guidé par des amis, se rend à La Chaise-Dieu en 1965. Lors de la visite de l'abbatiale, le fils du musicien – qui est lui-même chef d'orchestre – découvre une pièce de monnaie au pied des orgues. Aussitôt, il cite le proverbe hongrois « Là où tu trouves un sou jaillira la fortune ! ». Peut-être inspiré par cet heureux présage, mais surtout séduit par l'atmosphère des lieux, le célèbre pianiste propose de jouer à La Chaise-Dieu l'année suivante, et décide de consacrer son cachet à la restauration de l'instrument.



Auditorium Cziffra

Ouvert en 2010, l'Auditorium a pris le nom de Cziffra en hommage au célèbre pianiste hongrois qui contribua à l'éclosion du Festival International de Musique Classique de La Chaise-Dieu. Situé au cœur du bourg de La Chaise-Dieu (Cœur Lafayette), ce lieu classé « monuments historiques » s'inscrit dans les anciennes écuries et granges de l'Abbaye. C'est un lieu chaleureux qui allie majestueusement le bois et la pierre ; son acoustique a été travaillé afin d'offrir la meilleure qualité possible d'écoute.

Ce bâtiment du XVII^{ème} siècle a pour vocation de porter une activité artistique et culturelle professionnelle de qualité et innovante tout au long de l'année. La programmation se veut variée, créative, axée sur la musique, pour s'élargir, se diversifier et s'ouvrir à d'autres expériences artistiques et en direction d'un large public. Ainsi, de multiples formes d'expression artistique raviront tous les publics : enfants, jeunes, familles, amateurs de concerts ou encore curieux d'expériences artistiques inattendues.

L'Auditorium : un lieu de découverte, d'émotion et de plaisir pour petits et grands.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRADOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le 14^{ème} siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

ADRESSES UTILES

Information, renseignements, visites guidées et réservations :

Bureau d'Information Touristique
1, avenue de la gare
43160 LA CHAISE-DIEU
Tél. 04 71 00 01 16

Site internet :
www.lepuyenvelay-tourisme.fr

Mail :
lachaisedieu-tourisme@lepuyenvelay.fr
Mairie de La Chaise-Dieu
Tél. 04 71 00 01 57
www.lachaisedieu.fr



Textes et illustrations : Fabian Grégoire
Imprimerie : Chambrial-Cavanat, Billom



Chemins de fer touristiques

A quelques kilomètres du bourg de La Chaise-Dieu, la gare de Sembadel constituait un noeud de communication important. C'est en effet à « l'étoile de Sembadel » que les axes ferroviaires se croisaient. Malgré une vie relativement courte au sein de la Compagnie PLM puis de la SNCF, ces voies ferrées ont conquis une place essentielle dans le cœur de la population. Fermées au trafic voyageur vers 1970, puis aux circulations marchandises dans les années 80, les deux lignes connaissent une seconde jeunesse grâce aux trains touristiques qui les ont réactivées et qui en assurent aujourd'hui l'exploitation. Des autorails SNCF réformés, soigneusement restaurés et entretenus par des associations de passionnés, emmènent touristes et curieux à la découverte de paysages surprenants, inaccessibles par la route, par-delà tunnels, ponts et viaducs...



Promenons-nous dans les bois...

Les forêts du Plateau de La Chaise-Dieu sont réputées chez les amateurs de champignons. On cueille pour sa consommation personnelle, ou pour tirer un complément de revenu en fournissant les entreprises locales spécialisées dans le conditionnement et le négoce des cépes, girolles et autres pieds-de-moutons. La Foire aux Champignons de La Chaise-Dieu est l'occasion d'assister aux marchandages entre cueilleurs aguerries et acheteurs gourmets. Elle se tient chaque année le dernier jeudi du mois d'octobre.



La CHAISE-DIEU

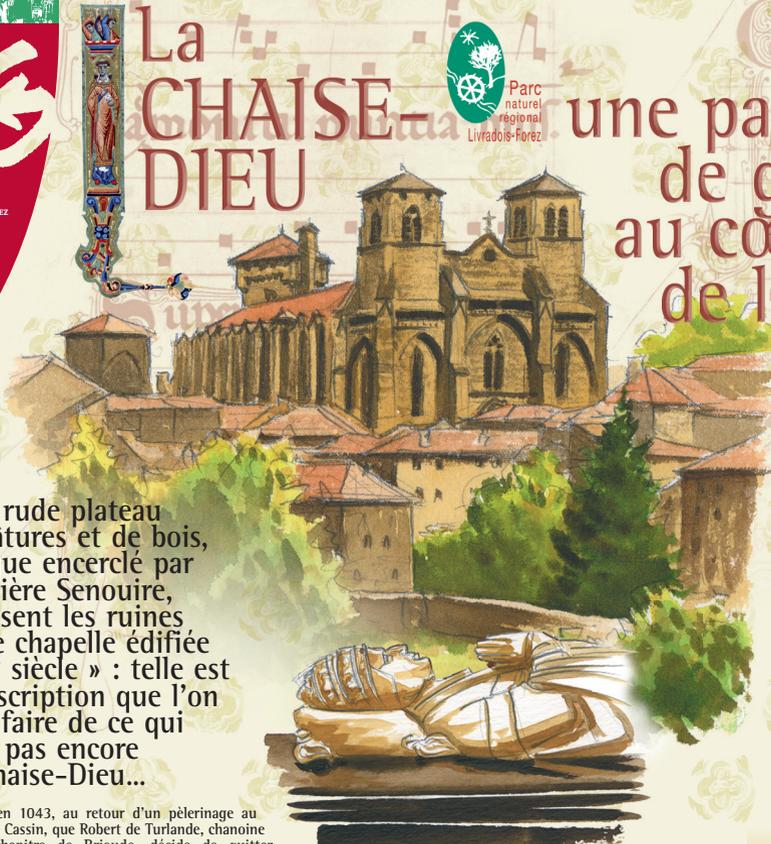


« Un rude plateau de pâtures et de bois, presque encerclé par la rivière Senouire, où gisent les ruines d'une chapelle édifiée au 5^e siècle » : telle est la description que l'on peut faire de ce qui n'est pas encore La Chaise-Dieu...

C'est en 1043, au retour d'un pèlerinage au Mont Cassin, que Robert de Turlande, chanoine du chapitre de Brioude, décide de quitter l'agitation de la ville pour s'installer en ce lieu sauvage où il fera naître la plus haute abbaye mère de France. Adoptant la Règle de Saint-Benoît dans toute sa rigueur originelle, le futur Saint-Robert fonde un monastère qui va rapidement essaimer dans toute l'Auvergne, puis dans une large frange ouest de l'Europe continentale. Décrite par ses contemporains du 12^e siècle comme « le miroir de la perfection monastique », la congrégation bénédictine de La Chaise-Dieu sera l'un des grands ordres religieux du Moyen-Age, disputant possessions et influence aux frères de Cluny ou de Cîteaux... A partir du 16^e siècle, l'instauration du régime de la « commende » permet au roi de nommer lui-même évêques et abbés. Il attribue le titre d'abbé à de hauts dignitaires de l'Eglise, non résidents, pour qui cette charge constitue avant tout une source de revenus. Certaines figures de l'histoire de France seront ainsi nommés abbés de La Chaise-Dieu, tels Richelieu, Mazarin, ou encore le Cardinal de Rohan... Mais c'est à un certain Pierre Roger, novice de La Chaise-Dieu devenu pape sous le nom de Clément VI, que l'on doit le véritable essor de l'abbaye. Vers 1344, il choisit de faire reconstruire l'abbatiale où il a passé sa jeunesse pour y installer son tombeau. Depuis son Palais d'Avignon, il ordonne et finance sur ses fonds propres la démolition de l'église romane existante et la construction d'un nouvel édifice, qui sera achevé 20 ans après sa mort par son neveu, le pape Grégoire XI. Chef d'œuvre d'une architecture austère et majestueuse, l'abbatiale de La Chaise-Dieu est aujourd'hui, avec les cathédrales de Clermont-Ferrand et Saint-Flour, le plus grand ensemble gothique d'Auvergne.

En parallèle au développement de l'abbaye, une ville naît au pied de la clôture monastique. Abrisée derrière des remparts, elle dispose de trois églises paroissiales où les habitants peuvent célébrer les offices : l'église Saint-Martin au nord, l'église Notre-Dame de Layre au sud, et l'église dédiée aux Saints Vital et Agricole, qui constituait le cœur de la ville civile. Tout autour, commerçants, artisans et bourgeois vivaient des échanges avec les moines, les voyageurs et les pèlerins. Ravagée par des incendies, saccagée et pillée durant les Guerres de Religion, la cité s'est peu à peu transformée... Avec le départ des bénédictins, chassés par la Révolution, une page s'est tournée. C'est l'arrivée du chemin de fer au début du 20^e siècle qui a réveillé la belle endormie : les premiers touristes ont redécouvert – été comme hiver – l'air pur de la petite cité, nichée au cœur des forêts, et dominée par son abbatale gigantesque. La création d'un festival de musique par le pianiste hongrois Georges Cziffra allait bientôt lui rendre la renommée internationale dont elle se prévalait déjà au Moyen-Age.

Quem futurum... une partition de granit au cœur prophétique de l'Europe



Casa Dei, un réseau pour renouer les liens entre les sites...

A l'initiative de la commune de La Chaise-Dieu, en association avec Frassinoro (Italie) et Burgos (Espagne), CASADEI - Réseau Européen des Sites Casadéens a été créé en 2001, année du millénaire de la naissance de Saint-Robert de Turlande. Son objectif est de tisser à nouveau les liens qui existaient au Moyen-Age entre les différentes dépendances de la congrégation bénédictine de La Chaise-Dieu, et de mettre en place des échanges culturels, touristiques et économiques. Au total, près de 900 sites ont été recensés, dispersés sur les territoires actuels de la France, de la Belgique, de l'Espagne, de l'Italie et de la Suisse. Ainsi, petit à petit, les chemins suivis par les moines casadéens d'hier servent à construire une part de l'Europe de demain...

La Senouire, un serpent d'or aux ondulations hésitantes...

Prenant sa source au sud de La Chaise-Dieu, la rivière Senouire décrit une boucle presque complète par l'ouest, le nord puis l'est de la cité, avant de s'élaner, au travers de gorges escarpées et sauvages, en direction de Paulhaguet. Riche en truites, abritant des colonies de loutres, elle tire son nom du latin sinus aurei (courbe d'or) que la tradition populaire a traduit en serpent d'or. Après un parcours d'une cinquantaine de kilomètres, elle se jette dans l'Allier à Vieille-Brioude, après avoir fleuré l'abbaye de Lavaudieu : monastère de femmes fondé au 11^e siècle par Robert de Turlande. Un sentier pédestre d'interprétation permet de partir à la découverte du ruisseau naissant, dont la teinte or-bronze doit plus aux aiguilles de sapin et au fer du sous-sol qu'aux légendaires paillettes qui pourraient tapisser son lit...

La forêt pour richesse...

Dès l'installation des moines sur le plateau casadéen, la vie des hommes a été déterminée par l'existence de la forêt. Premiers défricheurs, ce sont eux qui vont modeler l'espace selon leurs besoins, ouvrant les chemins d'accès, organisant l'approvisionnement en eau et en poissons, créant les parcelles destinées à l'élevage et l'agriculture... Jusqu'à l'époque de Colbert, les forêts de La Chaise-Dieu serviront à approvisionner en mâts les chantiers navals de la Marine Royale, par flottage sur l'Allier et la Loire jusqu'à Nantes. Durant le 19^e siècle, elles fourniront les bois de soutènement des bassins miniers de Brassac et Saint-Etienne. Aujourd'hui, le canton de La Chaise-Dieu est l'un des plus boisés du Massif Central. Le développement du bois-énergie et le regain d'intérêt pour le matériau bois apportent de nouveaux débouchés à l'exploitation forestière.

Les forêts du plateau sont encore jalonnées par des dizaines de bornes de granit baptisées « pierres des moines », qui sont autant de témoins des limites du domaine forestier monastique.





Circuit de abbaye

CIRCUIT I

A la Révolution, les biens de l'abbaye de la Chaise-Dieu ont été confisqués. Si l'abbatiale Saint-Robert et la Chapelle des Pénitents ont conservé une fonction religieuse, les bâtiments conventuels appartenaient aujourd'hui à divers propriétaires, publics ou privés. La cité actuelle s'étend donc désormais à l'intérieur même de l'ancienne clôture monastique. Ce circuit vous emmène au cœur de l'espace jadis réservé aux moines...

1 Départ : Bureau d'Information Touristique

Le Bureau d'Information Touristique vous accueille dans des nouveaux locaux fraîchement rénovés, au 1er étage du bâtiment situé avenue de la Gare, dans l'ancienne hostellerie de l'abbaye. En sortant des grands escaliers de ce bâtiment dirigez-vous à droite pour vous trouver face à l'église abbatiale.

2 Maison du Cardinal de Rohan

Abbé commendataire de La Chaise-Dieu, le Cardinal de Rohan fut envoyé en exil dans son abbaye en 1796, suite à l'affaire du Collier de la Reine. La maison adossée à l'angle sud-ouest de l'abbatiale fut aménagée pour l'accueillir. Elle fut vendue à des particuliers à la Révolution, puis rachetée par la commune, en 1984, grâce à une donation de Jacqueline Picasso, épouse du célèbre peintre espagnol. Elle abrite les bureaux du Festival de musique depuis sa complète rénovation finie en 2016.

3 Façade occidentale de l'abbatiale

La façade est grandiose et austère. Le recours à des contreforts et non à des arcs-boutants, comme le veut le gothique méridional (Palais des Papes à Avignon, cité épiscopale d'Albi), contribue à donner une impression de forteresse, d'autant qu'un chemin de ronde relie les deux tours, elles-mêmes très massives. Le portail a été totalement mutilé pendant les guerres de religion ainsi que la statue de St Robert qui accueillait les visiteurs. Le grand escalier a été reconstruit au milieu du 18^e siècle et donne à l'ensemble un effet théâtral.

4 Intérieur de l'abbatiale

L'abbatiale Saint-Robert présente la particularité de posséder trois nefs de hauteur identique, qui confèrent à l'espace intérieur une largeur impressionnante. Cette disposition est propre au gothique méridional. La seule lumière est celle qui provient des nefs latérales, ce qui a obligé l'architecte à créer des baies exceptionnellement hautes et à repousser au plus haut les arcs qui séparent les nefs. Le jubé masque toute la partie avant de l'église, et manque la séparation entre la partie réservée aux moines, et celle à laquelle les pèlerins avaient accès. En effet, la notoriété de Saint-Robert de Tarantaise fit très tôt de La Chaise-Dieu un lieu de pèlerinage réputé. Sa pierre tombale est toujours visible au pied du jubé. Au-dessus du portail d'entrée, la tribune sculptée qui supporte les orgues est un héritage des moines mauristes, construite à la fin du 17^e siècle. Entrez dans le cheur des moines, de l'autre côté du jubé au centre, le grand du pape Clément VI, tout autour, les stalles du 14^e siècle, où prenaient place toute la communauté. Le maître-autel est du 17^e siècle. La magnifique suite de tapisseries du cheur n'y est plus et sera exposée, après restauration, dans la chapelle N.D. du Collège. Dans la nef latérale nord, découvrez la si mystérieuse fresque de la Danse macabre. En ressortant de l'église, prenez à droite et remonte la rue de l'Aumône qui longe l'édifice. Comme son nom l'indique, c'est là que les moines de l'abbaye distribuaient aux pauvres la soupe et le pain. Remarquez les puissants contreforts qui soutiennent l'église dans ce terrain en pente raide...

5 Cour Lafayette et auditorium Cziffra

Ce n'est pas le héros de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis (18^e qui a donné son nom à cette cour, mais bien son lointain ancêtre, le Maréchal de la Fayette : compagnon de combat de Jeanne d'Arc qui demanda à être enterré en l'abbatiale de la Chaise-Dieu (15^e).

Presque totalement fermée sur l'extérieur, la Cour Lafayette est dominée par la silhouette imposante de la Tour Clémentine. Construit en pleine Guerre de Cent Ans, garni d'archères et de mâchicoulis, ce puissant donjon accolé à l'abbatiale eut un rôle militaire défensif. Equipé d'un puits, d'un four et d'une réserve de vivres, il abrita surtout les 6000 volumes de la bibliothèque. Au 16^e siècle, les moines y trouvaient refuge lors des attaques des troupes protestantes... En parcourant la place dans les sens des aiguilles d'une montre, on peut observer l'abside de l'abbatiale, l'immense bâtiment qui abritait les greniers et les étables de l'abbaye : où aujourd'hui, est installé un remarquable auditorium permettant au territoire de bénéficier toute l'année d'un programme culturel très riche. Sortez de la place par le haut en passant sous la dernière porte fortifiée des remparts qui fermait l'abbaye à l'est, puis prenez le temps d'admirer juste en face la toute petite chapelle Notre Dame de Bon Rencontre érigée pour les voyageurs sous un magnifique tilleul de Sully. Prenez ensuite la rue Cziffra à droite jusqu'au jardin public et descendez sur la place de l'Echo...

7 Chapelle des Pénitents

Sur le flanc sud du cloître, l'ancien réfectoire des moines est maintenant occupé par la Chapelle des Pénitents. Celle-ci fait office d'église paroissiale lorsque le roi hivernal s'empare de l'abbatiale : son architecture gothique ne manque pas de grandeur. On y trouve une belle collection de bâtons de Pénitents du 19^e siècle et un chemin de croix émaillé du peintre contemporain l'Alleux. L'accès à cette chapelle se fait par un escalier situé au fond à droite de la petite place en-dessous de la place de l'écho : prenez la rue St Robert qui passe sous le bâtiment du prieuré et descend dans le bourg... Pour suivre le circuit de la ville civile, rejoignez le point 9 sur la Place de l'abbaye.

PROJET CHAISE-DIEU HAUTE-LOIRE

Le Projet Chaise-Dieu est un projet de restauration et de redécouverte de l'ensemble abbatial qui a été initié en 2007. L'abbaye ayant subi les effets du temps et de nombreuses transformations, le projet propose de réhabiliter l'ensemble architectural et de restituer une organisation spatiale originelle. En plus d'une restauration importante du bâti, il est apparu évident de donner un sens à ce lieu et de créer de nouveaux usages en accompagnant la réhabilitation avec une programmation culturelle et une mise en tourisme. Le parcours de visite de l'Abbaye de La Chaise-Dieu propose désormais une découverte innovante, en immersion, autour des 14 tisserands flamands restaurés du cloître, de la fresque et du facimilé de la danse macabre, de la salle de l'écho et de son étonnant phénomène acoustique, du tombeau du pape Clément VI, de l'histoire des Bâisseurs, et des expositions temporaires chaque été. Toutes les informations sur les périodes d'ouverture du parcours de visite de l'abbaye, les expositions temporaires et la saison culturelle de l'Auditorium Cziffra sont à consulter sur : www.chaisedieu.fr ou au 04 71 00 01 16.

Circuit de la ville civile CIRCUIT 2

Accompagnant la construction de l'abbaye, une ville s'est développée côté couchant. Abritée derrière des remparts, elle tirait sa subsistance des échanges avec les moines, et du commerce avec les voyageurs et pèlerins. Ce circuit vous conduit sur les traces de la ville médiévale, et de son évolution jusqu'à nos jours...

Breèche - rue St-Esprit

8 Départ : Place de la fontaine

Comme l'atteste la date sculptée sur sa borne centrale, la fontaine fut érigée en 1609. La commodité apportée par son édification semble relative, si l'on sait que la plupart des habitations de La Chaise-Dieu possèdent leur propre puits. Il faut plutôt voir dans sa présence un signe extérieur de richesse revendiqué par les habitants du quartier, qui en ont probablement financé la construction. Elle constituait également un point d'eau pour les voyageurs, et un approvisionnement commode en cas d'incendie... Tout autour, les façades des maisons témoignent d'une mise en œuvre soignée : ce et là, un renflement arrondi du mur et de petites fenêtres décalées trahissent la présence d'un escalier à vis. Les lineaux des portes présentent des décors vermillés fait saillie sur la façade de la première maison de droite là. Il s'agit d'une breèche : élément d'origine militaire, présent sur plusieurs maisons situées à droite, en descendant vers la place du monument, en est probablement l'exemple le plus spectaculaire (b). Constituée d'éléments richement travaillés, elle contient une piéti (Vierge veillant son fils étendu sur ses genoux).

11 Ancien Portail de la Coste

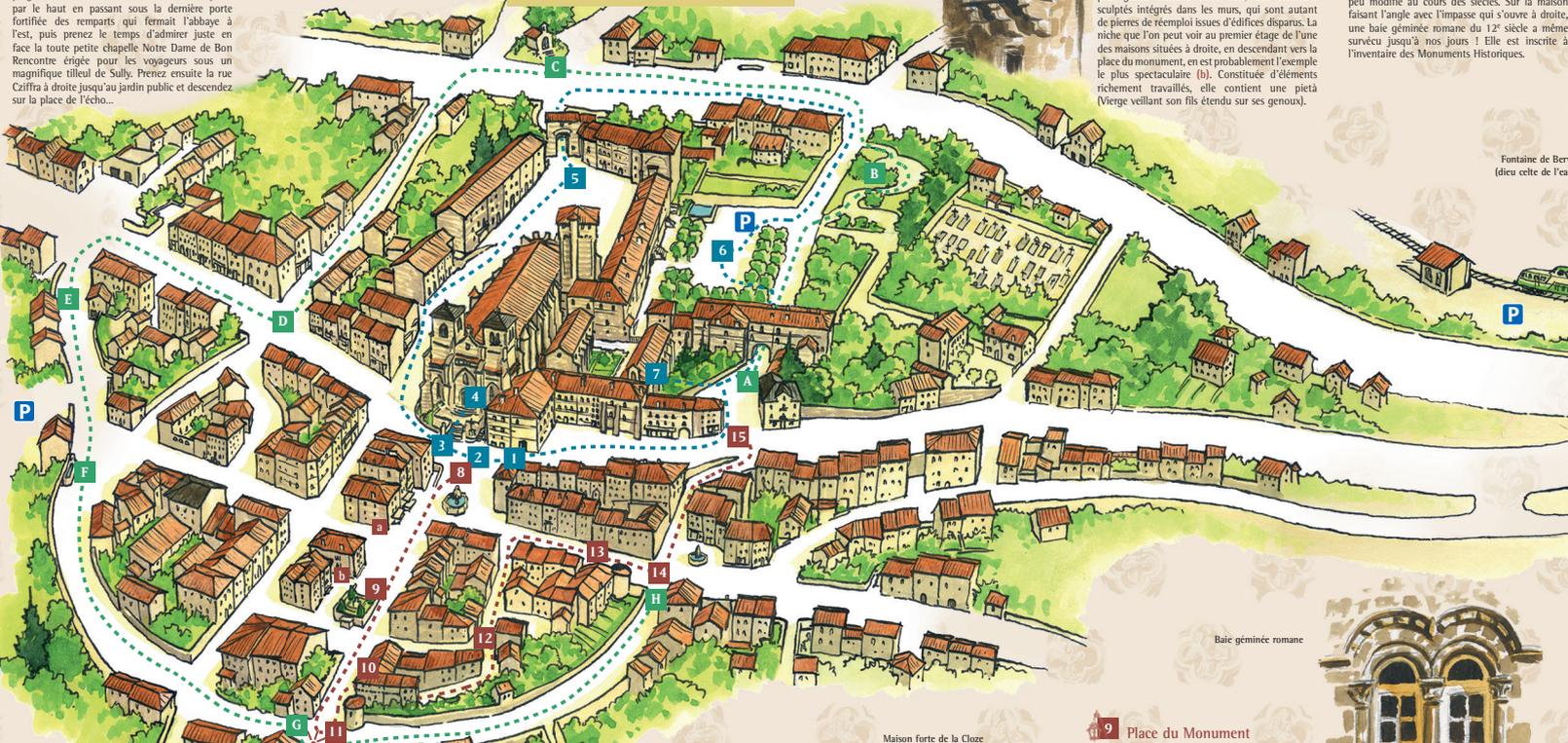
La rue Fontgiraud et la rue des Fossés matérialisent le tracé des remparts édifiés après l'incendie qui ravagea la ville en 1426. Cette fortification ne comportait que trois passages vers l'extérieur : le portail Saint-Martin (dans la rue du même nom), le portail Notre-Dame (près de l'église Notre-Dame de Layre, aujourd'hui rue Sainte-Marie), et ce Portail de la Coste : entrée principale de la ville qui livrait passage aux pèlerins, mais aussi aux charrois en tous genres. La tour garnie d'archères que l'on peut voir à l'angle de la rue de la Coste et de la rue des Fossés en est le dernier vestige. Contemporaine du Portail, et un peu en retrait de celui-ci, la Maison de la Cloze possède encore sa galerie à mâchicoulis et ses fenêtres à meneaux. En remontant la côte, passer sous le porche à droite.

12 Rue des Casernes

Baptisée ainsi à cause de la caserne qui abritait les gendarmes, elle conserve strictement le plan médiéval qui ailleurs dans la ville a été peu à peu modifié au cours des siècles. Sur la maison faisant l'angle avec l'impass qui s'ouvre à droite, une baie géminée romane du 12^e siècle a même survécu jusqu'à nos jours ! Elle est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques.

15 Avenue de la Gare

En 1902, la Compagnie du Chemin de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) ouvre une ligne reliant Ambert à Darsac, dont l'objectif est de créer un itinéraire direct Paris - Le Puy. L'arrivée de wagons chargés de matériaux issus de la production industrielle va modifier en profondeur les pratiques de construction locales : la brique va remplacer la pierre de taille, et la tuile mécanique prendre la place de la tuile canal... Ce changement est particulièrement visible sur les maisons qui bordent l'Avenue de la Gare, créée au moment de l'ouverture de la ligne. Outre les modifications apportées à l'habitat, le chemin de fer affirme l'orientation nord-sud des axes principaux qui traversent la ville, au détriment du plan de circulation médiéval en cours depuis près de neuf siècles... Fin des circuits : rejoindre le point de départ, devant l'Office de Tourisme.



Promenade des remparts

Ce parcours suit en grande partie le tracé des remparts qui ceinturaient la ville et l'ensemble des bâtiments monastiques :

- A** Porche sous l'aile des moines
- B** Jardin public
- C** Chapelle de Bon-Remcontre
- D** Emplacement du Portail Saint-Martin
- E** Sentier vers le Lavoir des Rivets
- F** Abreuvoir de Fontgiraud
- G** Emplacement du Portail de la Coste
- H** Emplacement du Portail Notre-Dame



Baie géminée romane

9 Place du Monument

L'église des Saints Vital et Agricole occupait le centre du boung médiéval. Détruite comme les deux autres églises de la ville en 1793, elle a laissé place à un marché couvert, lui-même démolie vers 1920 pour créer le monument à la mémoire des victimes de la Grande Guerre. L'édifice était ceinturé d'un cimetière. On y accédait par le côté ouest (au bas de la place) au moyen d'un double escalier qui surmontait la fontaine dite « de Bervo ». La cuve octogonale de cette fontaine a été déplacée lors des travaux de démolition de l'église, et intégrée dans le mur de soutènement du monument aux morts. Elle constitue peut-être le témoignage d'un culte de l'eau pré-chrétien, expliquant l'insatiation à cet endroit d'une première chapelle vers le 5^e siècle.

10 Maison dite « du drapier »

Le surnom de cette habitation laisse imaginer que les deux arcades qui se déploient au rez-de-chaussée abritaient un commerce. On admirera la corniche sculptée qui court sous la magnifère fenêtre centrale du 1er étage, ainsi que les hautes fenêtres encadrées de colonnettes qui s'ouvrent au second niveau.

13 Rue Sainte-Marie

Anciennement rue Notre-Dame, elle tire son nom de l'église Notre-Dame de Layre qui était établie à son extrémité sud. L'épaulement de façade, sur la gauche en descendant, comporte le dernier témoin du premier éclairage public. Datant de l'époque médiévale, et très probablement remplacée à plusieurs reprises, cette lanterne dot sans doute sa survie à la présence de la niche qui abrite une Vierge à l'enfant. La pouille de bois équipée d'une chaînette permet de descendre la lanterne pour l'allumage et l'extinction.

14 Portail Notre-Dame

Aussi appelé Portail de Crapeone ou Portail de Baniche, il constituait avec le Portail Saint-Martin les entrées secondaires de la ville. Seule sa tour occidentale est parvenue jusqu'à nous.



Salle de l'Echo

Accès payant dans le cadre du parcours de visite de l'abbaye. L'écho dont il est question ici n'a rien à voir avec celui que l'on entend en montagne, lorsque la réverbération des sons provoque la réaction d'un bruit. Le phénomène acoustique qui se cache sous les voûtes de la Salle de l'Echo nécessite au contraire beaucoup de calme pour être perçu : une personne chuchotant dans un angle de la pièce peut être entendue distinctement par une autre, placée dans l'angle opposé, sans que les visiteurs situés au centre de l'espace ne puissent saisir le contenu de la conversation ! Résultat de la volonté des bâtisseurs, ou pur hasard dû à la disposition des lieux ? La légende locale, pour sa part, indique que l'écho était destiné à la confession des lépreux...



Maison forte de la Cloze Perspective sur la façade de l'abbatiale